

avec elle, en disant : Il est né un fils à Noémi. Et elles appelèrent l'enfant Obed : C'est lui qui fut père d'Isai, père de David.

18. Voici la suite de la postérité de la famille de Pharez. Pharez fut père d'Eson;

19. Eson, d'Aram; Aram, d'Aminadab;

20. Aminadab, de Nahasson; Nahasson, de Salmon;

21. Salmon, de Booz; Booz, d'Obed;

22. Obed, d'Isai; et Isai fut père de David.

est en cela l'image des âmes fidèles qui quittent tout pour s'attacher à Dieu. Son fils reçut le nom d'Obed et fut l'aïeul de David. Quoiqu'il y ait de Moïse à David un espace de plusieurs siècles, on s'est donné que de Nahasson, le contemporain de Moïse (Num., I, 7, II, 9), la généalogie du *livre de Ruth* reproduite dans les Paralipomènes (II, 10), dans saint Luc, III, 31, 32), et dans saint Matthieu, (I, 4, 6), ne compte que quatre générations. Uséris a voulu combler l'intervalle en faisant engendrer Booz à 102 ans, Obed à 111 ans, et Jesse aussi à 111 ans. Cela ne suffirait pas pour combler l'espace, d'après la chronologie des auteurs de *l'art de écrire les dates*. Il nous semble bien plus vraisemblable d'admettre que, dans cette généalogie, on a omis plusieurs générations intermédiaires; ce qui d'ailleurs se présente souvent dans les généalogies de la Bible, où l'on ne voit figurer que les hommes les plus marquants de chaque famille, de manière à indiquer suffisamment la suite des temps.

14. *illis mulieribus vicinis eandemib; parentum enim est filius nomina imponere. Obed significat servitum, ejus nominis causa ali alias assignant: Ex verissima esse videtur, quod auzi Noemi omnia obsequium ac servitium exhibiturus esset, et senectutem illius curaturus, idque dicens et omnia videntur vicinis mulieres, dum dicunt n. 15: Qui consolebitur animam meam, et exsolvit senectutem.*

lantes ei, et dicentes : Natus est filius Noemi : vocaverunt nomen ejus Obed, hic est pater Isai, patris David.

18. He sunt generationes Phares; a Phares genuit Eson; [a I. Par. 2. 5, et 4. 1. Math. 1. 3.]

19. Eson genuit Aram, Aram genuit Aminadab;

20. Aminadab genuit Nahasson, Nahasson genuit Salmon;

21. Salmon genuit Booz, Booz genuit Obed;

22. Obed genuit Isai, Isai genuit David.

## PRÉFACE SUR LES DEUX PREMIERS LIVRES DES ROIS.

Les deux premiers livres des Rois renferment l'histoire du grand-prêtre Hôw, celle de Samuel, le dernier des juges d'Israël, et les règnes de Saül et de David, les deux premiers rois de la nation sainte.

Ces deux livres n'en faisaient qu'un dans les anciennes Bibles hébraïques, et portaient le nom de Samuel. Les Talmudistes pensaient que ce prophète avait écrit les vingt-quatre premiers chapitres du premier livre, c'est-à-dire l'histoire de sa vie et de son gouvernement, et ce qu'il avait su des règnes de Saül et de David, et que son œuvre avait été continuée par les prophètes Gad et Nathan.

Ils se fondaient sur ces paroles des *Paralipomènes* : « Les premières et les dernières actions du roi David ont été écrites dans le livre de Samuel le Voyant, et dans le livre du prophète Nathan, et dans celui de Gad le Voyant. »

Mais ce sentiment est généralement abandonné. Une étude attentive du texte prouve que ces livres sont d'un auteur plus récent. Car quand il est dit de la ville de Siceleg (I. Reg., xxvii, 6), qu'elle a appartenu aux rois de Juda jusqu'à ce jour, cette opposition des rois de Juda aux rois d'Israël, prouve que l'auteur vivait après le schisme.

Il y a aussi d'autres passages (I. Reg., v, 5, et II. Reg., iv, 3) qui ne permettent pas de supposer que ces livres aient été écrits longtemps après la mort de Samuel.

Nous les considérons comme antérieurs aux deux livres suivants, dont ils diffèrent d'ailleurs sous bien des rapports.

La chronologie n'y tient pas la même place : car les années du règne de Saül n'y sont pas même indiquées, tandis que l'auteur des derniers livres des Rois tient à donner non-seulement la durée des règnes, mais encore l'âge qu'avait chaque roi d'Israël ou de Juda en montant sur le trône.

La méthode historique n'est pas non plus la même. L'auteur des derniers livres des Rois indique constamment les sources auxquelles il puise, tandis que l'écrivain des premiers n'en fait jamais mention. L'un s'attache à développer ce qui regarde les faits religieux, le culte, la vie des prophètes, et, en général, la partie théocratique du gouvernement de la nation, tandis que l'autre détaille plutôt les autres événements.

L'unité des deux premiers livres nous paraît d'ailleurs incontestable. C'est le même plan, la même marche, le même style; mais bien qu'il soit évident qu'ils sont l'œuvre de la même main, on n'a cependant pas de raison suffisante pour en désigner l'auteur.

Le premier livre contient l'histoire du peuple juif depuis la naissance de Samuel, l'an 1132 jusqu'à la mort de Saül, l'an 1040. C'est un espace de 142 ans.

Il peut se diviser en trois parties. La première comprend l'histoire d'Héli, la naissance et l'enfance de Samuel (chap. I-IV). La seconde renferme l'histoire du gouvernement de Samuel, ses actions publiques comme juge et prophète, et l'inauguration de la royauté (chap. v-x). La troisième est consacrée à l'histoire de



Saül depuis qu'il est sacré roi d'Israël par Samuel jusqu'à sa mort (chap. xi-xxxi).

Le second, qui contient le règne de David (1040-1001), par conséquent une période de 40 années, peut aussi se diviser en trois parties : la première, comprenant les heureux commencements de David (chap. i-x), la seconde, sa chute et ses malheurs (chap. xi-xviii), et la troisième, son rétablissement (chap. xix-xxiv).

L'auteur de ces deux livres, n'a pas, plus que l'auteur du *livre des Juges*, l'intention de nous donner une histoire civile et politique, comme le comprennent les historiens profanes. Il ne se propose pas de peindre le caractère des guerriers et des hommes d'Etat qui ont pris part à ces événements. Son but est plus élevé.

Il voit Dieu en toutes choses ; il le considère comme le chef, le maître et le roi d'Israël, il fait ressortir en tout son action, et il tient à faire voir sa justice et sa puissance se manifester en toutes circonstances avec éclat.

David étant l'héritier des promesses divines, tout se rapporte à sa personne, ou à sa famille. Les quarante ans du règne de Saül sont comme ensevelis dans l'oubli. On n'y remarque, dit l'auteur de la Bible de Venise, que ce que Saül fit en faveur de David ou contre lui.

L'historien donne une grande attention à tout ce qui regarde l'arche du Seigneur, son tabernacle, ses ministres ; s'il loue, s'il blâme, s'il élève, s'il abaisse, c'est toujours suivant l'attachement ou la négligence de ceux dont il parle, envers la loi du Seigneur, sa religion et ses cérémonies.

Ces deux livres renferment d'ailleurs de grandes instructions.

Les femmes chrétiennes trouvent dans la mère de Samuel un modèle parfait de patience, de douceur et d'humilité. Elles peuvent apprendre d'Anne les soins qu'elles doivent à leurs enfants, et la destinée de Samuel leur montre les heureux fruits qu'on peut attendre d'une éducation dirigée par des principes de foi et de dévouement à Dieu.

La faiblesse du grand-prêtre Héli rappelle aux pères de famille leurs devoirs en leur mettant sous les yeux les inconvénients d'une indulgence qui dégénère en faiblesse.

Saül est l'image de ces rois qui veulent allier l'intérêt à la religion, et qui faussent leur position par leur inconstance et leur orgueil.

David est un grand prince. Il est dans son enfance un modèle d'innocence, de douceur et d'humilité. Il se distingue ensuite par sa force et son courage, et se montre digne de la royauté par le zèle dont il brûle pour la gloire de Dieu et le salut de son peuple.

Dans la prospérité, il se laisse égarer par les sens et il commet de grands crimes. Mais il le pleure et devient le modèle du pénitent repentant et converti.

Au point de vue littéraire, ces livres renferment des récits que l'on peut citer comme des modèles de narration et des morceaux poétiques de premier ordre.

Les narrations les plus remarquables sont celles de la visite d'Anne à Silo (i. Reg., i), de la vision du jeune Samuel (ii), de la mort d'Héli (iv), du sacre de David (xvi), le combat de David contre Goliath (xvii), la révolte d'Absalon (ii. Reg., xv et seq.).

Les morceaux poétiques intercalés dans ces récits, sont le cantique d'Anne, que saint Augustin considère comme une des plus belles compositions bibliques (i. Reg., i) ; l'épigramme de David sur la mort de Saül et de Jonathan (ii. Reg., i), et la parabole du prophète Nathan (ii. Reg., xii).

## LES ROIS.

## LIVRE PREMIER.

## CHAPITRE PREMIER.

## Naissance et consécration de Samuel.

1. Fuit vir unus de Ramathaim-solim, de monte Ephraim, et nomen eius Elcana filius Jerobam, filii Eliu, filii Thohu, filii Supi, Ephraethuus.

2. Et habuit duas uxores, nomen unum Anna, et nomen secundum Phenenna. Fueruntque Phenenna filii; Anna autem non erat liberi.

3. Et ascendebat vir ille de civitate sua status diebus, ut adoraret et sacrificaret Domino exortulum in Silo. Erant autem ibi duo filii Heli, Ophni et Phinees, sacerdotes Domini.

4. Venit ergo dies, et immolavit Elcana, deditque Phenenna uxori suae, et cunctis filiis ejus, et filiabus partes.

5. Anna autem dedit partem unam trisis, quia Annam diligebat : Dominus autem concluderat vulvum ejus.

6. Affligebat quoque eam annua ejus, et vehementer angebat, in tantum, ut exprobraret quod Dominus concludisset vulvum ejus :

Cap. I. — 5. *Dedit partem unam.* L'Hebreu porto une part choisie, et le syriaque met : une double part, pour indiquer l'estime et l'affection qu'avait Elcana pour Anne.

Cap. I. — 1. *Ramathaim-solim.* Non sua fuit Rama, sed vox saltem, quod vox dualis *Ramathaim* significat; quasi diceret sacer textus, ex duabus Ramath, illa que Saphim dicitur patria fuit Elcana. Salignicæ tamen, c. 3. tit. 6. quingue hujus nominis civitates fuit. Dicitur hoc oppidum etiam Ramatha, ut patet infra, n. 19, et aliqui volunt esse eandem cum Ramatha, ex quo Joseph, qui Christum de cruce deponit, — *Sophim* quoque vox speculatus significat : ita dicta urbs, vel quod in edito esset loco, vocis juxta rama interpretationem, que *excolom* significat; vel quod turris aliqua ibi extracta esset, et qua disitis longe locum speculati hores; vel certe urbs Rama, de qua hic est sermo, duas fuerunt partes, quarum altera edito esset loco et superiori, altera vero inferiori. Significatur ergo Elcanam, ad illam urbis partem pertinuisset, que superior erat, ac propterea a sublimitate situs dicebatur *Sophim*. — De monte Ephraim. Vide etiam Judic., c. 17, n. 1. Habebat Elcana in monte Ephraim, sed ipse aliqui erant de tribu Levi, ex filiis Cori : vide I. Paralip., 6, 24.

2. *Nomen unum Anna.* Duas habuit uxores; ille enim sive Hebraei erant polygama. Anna prima etiam et materfamilias, Phenenna thori tantum consors, uxore secundaria, quales uxores Scriptura vocat concubinas.

3. *Ascendebat vir ille.* Tribus anni temporibus a lege constituitis. Deut., 16, 16. — *In solemnitate Azymorum* (hoc est, Paschate), *in solemnitate Hebdomadarum* (hoc est, Pentecoste) et *in solemnitate Tabernaculorum*, que etiam dicitur Sotucogita. — *Sacrificaret.* Non per se, sed per sacerdotem. — *In Silo.* Qui ex Adrichomæ mons est altissimus terra sancte : quare merito dicitur eo ascendisse Elcana de Ramatha, que hinc excelsa esset, adhuc tamen Silo tabernaculum locum altior erant. Porro tabernaculum fuit in Silo a Jone temporibus usque ad tempus Heli, quando arca a Philistæis capta est, annis fere 360.

4. *Venit ergo dies.* Festus aliqui ex tribus memoratis n. 3. — *Immolavit Elcana.* Hostias pacificas, cujus bona pars ad offerentem post immolationem redibat; ex quibus offerens cum domesticis suis vesci poterat. Vide Levit., 3 et 7, et Deut., 12, c. 16, n. 11. — *Partes.* Ciborum, immolarum carnium.

5. *Partem unam trisis.* In Hebr. pro *trisis* est, *factorem*, id est, honorabilem, ut reddidit rabbi David, vel etiam, ut habet Chald. Verum quia vox hebraica etiam *fororsis*, *gravi tristitiaque* significat, pars ista sic diceretur, quod significatio illa benevolentiam electo illo cibo exhibita, trisitit iraque Anna leniri posset. — *Dominus autem concluderat vulvum ejus.* Quia phrasæ Hebraei sterilitatem significat. Sic de se Sara, Gen., 16, 2, ait : *Conclusit me Dominus ne parerem.*

6. *Affligebat quoque eam annua ejus.* Quotidiano coarctio sterilitatem exprobrans.